LE CANADIEN LIMITEE
Editeurs—Propriétaires
303-305 RUE DALHOUSIE
Tél. R. 6366 OTTAWA, ONT.

"Soyons canadiens d'abord"

LE CANADIEN
D'OTTAWA

Le Grand Hebdomadaire Français d'Ontario
"LE CANADIEN"
Journal Politique et Litteraire
ABONNEMENT:
Un an.. .. .. $2.00
Six mois $1.25

I.—No 30. OTTAWA, VENDREDI, 19 JUIN 1925. 2 SOUS LE NUMERO.

NA COULE LA MARINE

PROJET de marine de King qui voulait faire e guerre sans merci au ndicat du transport est échec désastreux.—affaire sera maintenant andonnée.

contrat Petersen, qui a fait r un flot d'encre depuis qu'il t question au Parlement fédé- e verra pas le jour cette an- Le comité spécial, créé pour ire l'étude, vient de proposer a Chambre ne l'approuve pas recommande qu'on poursuive uête sur l'opération des com- es maritimes, en allant aux es, et qu'on se rende mieux te de la valeur des navires sés par sir William. Autant dire que le projet est tué dans t, d'autant plus que la mort ine de sir William Petersen, de à Ottawa, vendredi soir, en- à l'organisation projetée celui n était l'âme dirigeante et teur.

tte enquête, qui s'est poursui- e longues semaines durant, a à faire la lumière sur la si- on actuelle de notre pays au de vue de nos transports iques. Elle nous a fait voir si une entente existait entre randes compagnies de trans- maritime et que si leurs taux nt beaucoup plus élevés qu'a- la guerre, cette entente était ssaire pour assurer un service faisant et que ces taux n'é- t pas excessifs ni les profits rés. Mais comme les compa- s n'ont pu produire une preu- initiale de leur prétention, les ignements fournis au comité t été tirés de documents pré- s en seconde main il serait de poursuivre cette enquête et oir accès aux livres, en Angle- .

ès la naissance de ce projet, on opposé à l'établissement d'une anisation maritime, subvention- par le gouvernement, qui sus- rait une concurrence désastreu- aux compagnies existantes. On prétendu que ce projet n'avait été assez muri, qu'il était gros conséquences dangereuses, qu'il raînait le gouvernement dans politique dont il n'était pas en ure de connaître tout le far- , alors que nous avions à sup- er les lourds déficits de nos mins de fer nationaux et l'é- ante dette de guerre qui para- ient notre développement na- al et économique. On a pré- u qu'il serait peut-être bon re mieux fixé sur les possibi- s d'utiliser les navires de notre pre marine marchande, avant lui susciter cette concurrence velle.

e comité chargé de faire rap- t à la Chambre est entré dans ées ces vues et, c'est basé sur considérations, qu'il recomman- à nos gouvernants de ne pas rouver le contrat Petersen, s de poursuivre l'enquête sur pération des compagnies mari- es, en allant aux sources. La rt soudaine de sir William va bablement changer bien des ses et mettre fin pour jamais plan conçu par le gouverne- nt.

l serait à souhaiter qu'il en ar- e ainsi, car notre pays n'est pas t à assumer les risques d'une e aventure et c'est faire oeuvre e que de combattre une telle ure. Quand on songe aux char- formidables auxquelles nous vons faire honneur et aux entre- ses beaucoup plus pressantes qui s restent encore à accomplir, s tous les domaines de notre ivité nationale, il est sage de seiller à nos gouvernants d'user prudence et de ne pas lancer Canada dans une entreprise que n'avait pas même pris la pei- de mûrir suffisamment.

D'ailleurs, il a été prouvé que compagnies de transport impo- ient des taux raisonnables qui ur permettaient de donner un rvice satisfaisant et d'assurer s profits parfaitement légitimes. l'on se donne la peine de pour- ivre cette enquête plus à fond, constatera qu'il vaut mieux re- ettre aux calendes grecques ce rojet qui ne nous disait rien qui ille.

Le premier train de bois a des- endu la Gatineau en 1806.

* * *

La desserte de Notre-Dame de rces fut instituée en 1870.

DORMIR OU ALLER EN PRISON

Paris.—Le communisme est la mort de toutes les libertés privées aussi bien que publiques.

A Moscou, les autorités ont établi l'heure du sommeil: de minuit à 9 heures du matin.

Un propriétaire, ou du moins le possesseur à titre précaire d'un immeuble, ayant fait défense à tous ses locataires de se lever avant 9 heures, des serviteurs et employés qui devaient commencer leur service dès cette heure-là sont allés s'informer auprès de qui de droit sur ce qu'ils avaient à faire. Il leur fut répondu qu'ils devaient rester au lit jusqu'à l'heure réglementaire.

Et ils y restent.

DRAME PASSIONNEL

UN JEUNE HOMME DE 25 ANS SE TUE POUR UNE FILLETTE DE 11 ANS.

New-York. — Un Porto-Ricain Cortallera, âgé de 25 ans, habitant 91 Concord street, Brooklyn, était ombé amoureux d'une fillette de 11 ans, Katie Patino. Comme on lui avait interdit de la voir, il a tiré sur elle, deux coups de revolver, la blessant légèrement, et s'est ensuite suicidé en se brûlant la cervelle.

Cortallera vivait avec sa soeur dans le voisinage des Patino, avant que ceux-ci n'aillent se fixer au No 8 Adams street, il y a quelques mois. Cortallera s'étant trouvé sans travail, Mme Rose Tejada, mère de la fillette, l'invita à venir habiter chez eux avec sa soeur.

Mme Tejada, pendant la journée, envoyait sa fillette à une crèche. Cortallera vint un jour pour l'y chercher, et l'accompagna chez elle. Ceci déplut à son beau-père, Dominik Tejada, qui mit Cortallera à la porte, bien que la fillette ait déclaré qu'il s'était toujours montré courtois à son égard. A partir de ce moment, la petite Katie fut envoyée à l'école publique. A l'insu de sa mère, Cortallera venait l'attendre tous les jours à la sortie. Katie raconte qu'il lui aurait déclaré qu'il l'aimait, et qu'un jour, quand elle serait grande, il l'enlèverait.

M. et Mme Tejada s'en allèrent, comme chaque jour, à leur travail. La fillette prit le chemin de l'école. Mais à la porte de la maison, elle trouva Cortallera qui l'attendait. En l'apercevant il s'écria: "Maintenant, je te tiens!" et tira sur elle deux coups de revolver, qui heureusement ne lui firent que des égratignures; puis il se brûla la cervelle.

LES SIGNAUX DU SAINT-LAURENT

Sous le gouvernement français, on avait établi une suite de signaux, à l'aide desquels on transmettait à Québec les nouvelles de ce qui se passait dans le bas du fleuve, à peu près comme ceux entretenus depuis, par le gouvernement anglais, jusqu'à 1850.

En 1758, on en construisit trois: le premier à Saint-André de l'Ile-du-Portage, district de Kamouraska, et la garde en fut assignée à M. de Léry; le deuxième, établi sur une hauteur à Kamouraska, était confié aux soins de M. de Montesson; et le troisième, placé sur l'île d'Orléans, était sous la direction de M. de Lanaudière. On les fit bientôt abattre dès qu'ils ne purent plus servir à annoncer les vaisseaux français.

De plus, comme pour monter de l'Ile-au-Coudres à Québec, il faut suivre, du côté du nord, un chenal qui biaise, on avait, pour la commodité des marins, fait des amarques dans les îles au moyen d'abatis, qui servaient à les guider jusqu'à l'île d'Orléans, à l'extrémité de laquelle il y en avait une autre en pierres. On n'avait pas encore mis en usage le système des bouées. En 1759, pour tromper l'ennemi, on abattit le bois de l'île et on fit disparaître toutes les autres marques.

Si cette controverse au sujet de la possession du pôle s'échauffe trop, on enverra ceux que la question passionne la discuter sur les lieux.

* * *

Un riche sans générosité est un arbre sans fruit.

L'ELECTION DE LA N.-E.

LES CONSERVATEURS sont très confiants.—Les libéraux sont déjà en minorité. — Leurs manifestes électoraux. — La lutte bat son plein.

La lutte bat son plein dans la Nouvelle-Ecosse. Chaque jour, de nouvelles candidatures surgissent dans les deux camps. De sorte que la semaine prochaine, à l'appel nominal, il y aura fort peu d'acclamations.

M. RHODES

Dans son manifeste aux électeurs de la province, le chef de l'opposition porte de nombreuses et graves accusations contre le gouvernement Armstrong et les cabinets précédents. Il les accuse d'avoir sacrifier les limites à bois au point que les revenus provinciaux découlant de cette source ne se sont élevés l'an dernier qu'à la somme de $14,000. Il prétend que par suite de l'incurie du gouvernement qui n'a pas su maintenir la paix dans les charbonnages, la province perd chaque jour $2,000 de revenus. L'administration de la loi de compensation ouvrière serait défectueuse, et le système scolaire arriéré. Bref, M. Rhodes promet de faire une enquête dans tous les ministères et de démontrer à l'électorat que les administrations libérales ont manqué de sagesse et de clairvoyance. Il se fait fort de prouver que les fonds publics ont été gaspillés et dilapidés.

M. ARMSTRONG

L'hon. M. Armstrong énumère ce que le gouvernement a fait pour le progrès de la Nouvelle-Ecosse et exprime l'espoir que les représentations qu'il a faites à Ottawa, au sujet du tarif "qui ne protège que les manufacturiers du Canada central" seront accueillies favorablement. Il porte à $25,000,000 le montant annuel que le tarif fait tomber dans le gousset des manufacturiers au détriment des citoyens de la province. "Ce drainage immense et constant des ressources de notre peuple, s'écrie le premier ministre, doit cesser."

M. Armstrong se contente de faire des généralités. Il ne dit pas quelles sont les réformes qui peuvent être adoptées pour réduire les impôts, ouvrir de nouveaux marchés et doter la province d'une politique fiscale différente de celle qui régit le reste du pays. Les électeurs exigeront-ils un programme plus clair et plus défini?

Nous le saurons le 25, jour de la votation.

EN MINORITE

Les derniers jours de la campagne électorale promettent d'être fort animés. Les seize députés fédéraux attendent la clôture de la session pour se jeter dans la mêlée.

Il y a cinq ans, les suffrages des électeurs se sont répartis comme suit:

Libéraux, 59,035.
Fermiers, ouvriers, 36,759.
Conservateurs, 36,598.

C'est-à-dire que les votes accordés aux conservateurs, aux fermiers et aux ouvriers, dépassent de 14,322 ceux enregistrés en faveur des libéraux. Le ministère libéral était donc en minorité, si l'on accepte le raisonnement des partisans de la représentation proportionnelle.

Quelle sera la proportion respective des votes au prochain scrutin?

M. Armstrong n'a pas songé à faire l'essai du système cher aux progressistes, et cela sans doute pour cause.

Les conservateurs ont bon espoir de mettre fin à un régime qui dure depuis quarante-trois ans, même avec le système électoral actuel.

Le secret du succès oratoire

Une petite annonce, découpée dans un journal français:

"Magnifiques discours pour réunions municipales, avec succès assuré. Le discours: 50 francs." (Suit l'adresse).

Le succès assuré pour 50 francs, ce n'est vraiment pas cher!

Mais si l'adversaire s'est fournt le discours à la même agence, est-ce que le succès lui est également assuré?

* * *

—Un mot, Mademoiselle, un simple mot et vous ferez de moi le plus heureux des mortels.

—Idiot!

L'ANGLETERRE ET LA PROT. DOUANIERE

Pour remédier à la crise du chômage et abattre la concurrence allemande l'Angleterre n'hésite pas à adopter la protection douanière. — L'impôt baisse.

Londres. — Depuis deux ans, le nombre des chômeurs en Angleterre oscille aux environs d'un million. C'est un progrès si on veut puisque, à un certain moment, ce nombre a été sensiblement plus élevé, mais cela n'en dénote pas moins une situation difficile et de nature à préoccuper le gouvernement et l'opinion britanniques. Il n'en faut pas davantage pour expliquer la nervosité dont les Anglais nous ont donné tant de preuves toutes les fois qu'ils croient voir leurs intérêts menacés par la politique des Etats du continent.

Depuis la guerre, tous les gouvernements qui se sont succédés ont essayé de remédier au chômage. Ils ont employé pour cela les moyens habituels, l'entreprise de grands travaux publics, lois pour faciliter l'émigration. Les Trade's Unions avaient fondé de grands espoirs sur le gouvernement travailliste. Celui-ci n'a pas mieux réussi que les autres à guérir le mal.

L'ALLEMAGNE

Bien que les industriels anglais se plaignent vivement de ce que les prix de revient allemands et surtout français soient plus bas que les leurs, ce sont moins les anciens pays industriels qui les gênent que les pays neufs. De plus en plus, ceux-ci tendent à utiliser eux-mêmes les matières premières qu'ils produisent en fabriquant les objets manufacturés. Il en est ainsi pour l'Inde qui réduit ses achats de cotonnades anglaises à mesure qu'elle développe ses propres usines. Elle est favorisée par l'abondance et le bon marché d'une main-d'oeuvre encore peu exigeante. Le Lancashire subit les conséquences immédiates de cet état de choses auquel il n'est point de remède.

Autrefois, l'Angleterre avait, dans son charbon, un facteur assuré de prospérité. De ce côté là aussi, elle est touchée. Les exportations de houille décroissent régulièrement. En même temps les prix baissent, si bien que dans le dernier semestre plus de 200 mines ont été fermées; 150,000 mineurs, 11 pour 100 de la main-d'oeuvre, sont en chômage. Une amélioration semble difficile, au moins pour le moment. Ce sont les mines allemandes qui font concurrence au charbon anglais jusque sur des marchés dont ceux-ci avaient le monopole traditionnel tels que ceux des pays scandinaves.

Enfin, le prix élevé du charbon atteint dans leurs forces vives l'industrie métallurgique et l'industrie textile britanniques.

LA PROTECTION

Les industriels anglais recourent donc au procédé habituel en la circonstance: ils demandent à l'Etat de leur assurer par la protection douanière les bénéfices qu'ils sont incapables de gagner par eux-mêmes. Le temps n'est plus, en effet, où ils se faisaient un point d'honneur de laisser aux industriels du continent la pratique du protectionnisme douanier et tenaient à conserver pour eux le régime du libre-échange. C'est sous leur pression que le gouvernement britannique vient de proposer à la Chambre des Communes, qui les a votés, des droits de douane sur les tissus de soieries et un certain nombre d'autres marchandises dont la plupart sont taxées comme articles de luxe. Pour les seules soieries, l'exportation française en Angleterre atteint un milliard et demi environ, soit le cinquième de nos ventes totales dans ce pays. C'est dire que nos intérêts seront fortement atteints, sans que pour cela l'industrie anglaise soit bien favorisée, car elle est aujourd'hui incapable de produire par elle-même la plupart des tissus de soieries que nous lui vendons, mais le gouvernement britannique donne ainsi satisfaction à l'opinion. Dans tous les pays, le courant protectionniste est toujours irrésistible.

Au surplus, n'allons pas croire que ces difficultés menacent sérieusement les destinées de l'Angleterre. Celle-ci conserve malgré tout des facteurs puissants de prospérité. Pour que son gouvernement se soit risqué à décider le retour à l'or, il faut qu'il sente sa situation financière bien assurée. Elle l'est d'abord par l'équilibre du budget.

LES TAXES

Ils peuvent aujourd'hui commencer à abaisser le taux de l'impôt sur le revenu. En pratiquant une politique monétaire très stricte, ils ont ramené la livre au pair du dollar, ce qui permet à Londres de reprendre son ancien rang de première place bancaire du monde. Les industriels ont été momentanément sacrifiés aux commerçants et aux banquiers, mais il y a tout lieu de croire qu'ils profiteront eux-mêmes des avantages que leur pays va tirer de la stabilité monétaire.

Comme nous le disions en commençant, il y a un point noir du côté des ouvriers. Ils ne veulent admettre aucun abaissement de leur niveau de vie. Or, comme les prix ont tendance à monter, ils sont ramenés à demander des élévations de salaire, alors que les salaires, au contraire, devraient diminuer pour permettre d'abaisser les prix de revient.

Jusqu'à présent, le gouvernement a toujours trouvé l'appui du Parlement pour rejeter les projets de loi que les députés travaillistes proposent de temps à autre en faveur de la journée de huit heures. En même temps, les Anglais cherchent à utiliser le Bureau international du travail pour imposer à leurs concurrents industriels des lois sociales qui mettent ceux-ci en état d'infériorité. C'est ainsi que l'application de la journée de huit heures dans la marine marchande française, alors que la marine anglaise ne l'appliquerait pas, entraînerait la ruine de notre armement. Ne perdons pas de vue ce procédé de lutte sur le terrain international; nous devons nous défendre contre lui avec une attention toute particulière.

LA PAIX JOYEUSE

Paris.—Les journaux allemands ont signalé dernièrement que le kronprinz avait gagné, contre l'Etat prussien, un procès qui le rendait définitivement propriétaire du château et du vaste domaine d'Oels, en Silésie.

La presse allemande a souligné le fait que cet heureux châtelain, remis des émotions de la "guerre fraîche et joyeuse", s'était fait acclamer à Berlin.

Puisque l'esprit public lui est si nettement favorable, le kronprinz pense qu'il faut tirer de conjonctures aussi favorables un maximum de rendement et réclamer tout son dû. Après tout, il aurait tort de se gêner.

Ces jours derniers, un de ses hommes de confiance se présentait à la Banque du Reich et réclamait l'argenterie du kronprinz, déposée dans les caves de cet établissement. Il s'agit de quarante caisses contenant un superbe service en argent d'une valeur de 2 millions et demi de francs.

L'histoire de ce service vaut d'être contée! Lorsque le kronprinz se maria—c'était en juin 1905 — l'Association des villes allemandes décida d'offrir un royal cadeau de noces au jeune couple. Un service de table en argent fut commandé. Les meilleurs artistes travaillèrent à cette oeuvre d'art qui ne fut achevée intentionnellement qu'en novembre 1918. Les bourgmestres allemands avaient toujours cru à la victoire et ils pensaient faire d'une pierre deux coups en remettant le magnifique cadeau à l'intéressé au lendemain de son entrée triomphale à Berlin...

On pouvait se tromper d'autant et on sait assez qu'au lieu de passer sous les Tilleuls à la tête de son régiment de hussards, le kronprinz dut se retirer assez précipitamment en Hollande. Et en attendant, le précieux cadeau fut confié à la Reichsbank.

Le kronprinz s'impatiente. Il prétend qu'il se trouve en présence d'une promesse formelle de l'Association des villes allemandes et qu'on doit tenir la parole donnée. A ses yeux, cette promesse a plus de valeur qu'un... chiffon de papier et il réclame "son bien" à cor et à cri. Vous verrez qu'il l'obtiendra.

INDUSTRIE EN DANGER

Les importations considérables mettent notre industrie de la chaussure en danger. — Le gouvernement fera-t-il quelque chose?

Après tout ce qui a été dit, écrit et publié au sujet des difficultés qu'a à affronter l'industrie canadienne de la chaussure, il est désappointant de constater par les statistiques officielles que de plus en plus monsieur, madame et bébé tiennent à chausser la bottine anglaise ou américaine—à bébé on fait aussi porter la chaussure allemande.

Pendant le premier trimestre de 1925, le Canada a en effet importé 192,590 paires de chaussures, comdant ce trimestre 55,856 paires, et dant la période correspondante de 1924 et à 137,218 en 1923. Ces importations se partageaient comme suit: chaussures d'hommes, 90,215; chaussures de femmes, 53,299; chaussures d'enfants, 49,-076.

Nous achetons principalement les chaussures d'hommes en Angleterre, qui nous en a fourni pendant cet rimestre 55,856 paires, et les Etats-Unis, 33,926 paires. La quantité obtenue d'autres pays est négligeable.

Les femmes marquent au contraire une prédilection à la chaussure américaine. Nous en avons ainsi importé des Etats-Unis 34,-611 paires en trois mois, et seulement 16,781 paires du Royaume-Uni. Mais encore ici, les importations des autres pays sont virtuellement nulles.

Pendant le même trimestre, le Canada a acheté en Angleterre 29,645 paires de chaussures d'enfants, 11,508 paires aux Etats-Unis et 7,898 paires en Allemagne.

Au total, et sans tenir compte de la progression rapide et constante, nos importations de chaussures s'établissent sur le pied de 775,000 paires par année, approximativement. Un homme versé dans cette industrie nous affirme que pas moins de cinq cents chefs de famille trouveraient un emploi permanent dans la fabrication de ces chaussures que nos compatriotes préfèrent faire venir toutes faites de l'étranger, et la somme qui serait distribuée en salaires et contribuerait à faire aller le commerce dans le pays dépasserait annuellement un demi-million de dollars.

Il est d'autre part notable que les importations de chaussures augmentent en dépit de la propagande soutenue depuis quelques années afin d'induire le consommateur à acheter de préférence les produits de l'industrie nationale. S'il est vrai, comme certains hommes politiques et certains hommes d'affaires l'affirment, que la population du Dominion est en décroissance par suite de l'exode aux Etats-Unis, cette augmentation des importations de chaussures revêt un caractère encore plus inquiétant pour notre industrie. Elle tend à prouver que, tout au moins en ce qui concerne cet article de consommation générale, le public n'est nullement influencé par la propagande faite en faveur des produits fabriqués au Canada. Et cela nous justifierait peut-être de présumer que cette propagande ne relèvera pas l'industrie nationale qui, pour se redresser, aura besoin de s'appuyer sur quelque chose de plus solide. La main-d'oeuvre moins chère en Angleterre et en Allemagne, et la fabrication beaucoup plus volumineuse qui abaisse aux Etats-Unis le prix de revient, donnent à la concurrence étrangère des avantages contre lesquels l'industriel canadien est incapable de tenir.

Le gouvernement attendra-t-il, pour y remédier, que toutes nos manufactures aient fermé leurs portes, et que les milliers d'ouvriers qui gagnent leur vie dans l'industrie de la chaussure aient émigré aux Etats-Unis avec leurs familles?

UN RICHE MENDIANT

Paris. — Près de Gênes vient de mourir un nommé Mitino, mendiant bien connu des fidèles de la cathédrale de Gênes. En procédant à la désinfection du taudis infâme dans lequel vivait cet indigne bonhomme, on brisa un vieux pot qui contenait, dit-on, plus de 200,-000 lires de pièces d'or.

VARIETE

LA LEGENDE DE LA CHASSE-GALERIE

Par SYLVA CLAPIN

La "chasse-galerie" est une légende apportée de France, et adaptée au pays par nos voyageurs et coureurs des bois. D'après cette légende, ceux qui désirent être transportés rapidement d'un endroit à un autre, à travers les airs, et généralement en canot d'écorce, passent marché avec Satan pour la réussite du voyage, que le Prince des Ténèbres s'engage à mener à bonne fin aux conditions suivantes:

1o Durant tout le temps du trajet, le nom de Dieu ne doit pas être prononcé;

2o Les voyageurs veilleront à ne pas s'accrocher, en route, aux croix surmontant les clochers des églises;

3o Les voyageurs conviennent de livrer leurs âmes au diable, s'ils violent les deux conditions ci-dessus.

Ces conditions une fois stipulées, il n'y a plus qu'à prendre place dans le canot et à prononcer les trois mots cabalistiques: Acabri! Acabra! Acabram! L'embarcation s'élève alors dans les airs, qu'elle traverse à raison de cinquante lieues à l'heure. (Ces renseignements sont extraits de la nouvelle la "Chasse-Galerie", publiée par M. Honoré Beaugrand, dans le "Century Magazine" de septembre 1892).

En Saintonge, d'où nous vient la légende, la "chasse-galerie" est encore aujourd'hui l'une des vieilles terreurs de la campagne. On y définit par là le passage broyant, durant la nuit, d'une troupe de diables sifflant, hurlant, faisant claquer des fouets et emportant des quartiers d'hommes. Les esprits forts, par contre, soutiennent que tout ce beau vacarme est en réalité causé par des vols de cigognes et de canards sifflieurs, qui effraient les pochards attardés sur les routes.

Nous venons de rencontrer, dans un ouvrage de Pierre Loti (Livre de la Pitié et de la Mort, p. 123), quelques lignes relatives à ce sujet et que nous croyons utile de rappeler ici. Pierre Loti relate, en ces lignes, un souvenir de sa jeunesse, et la chose se passe dans l'antique demeure de sa famille, sise précisément dans l'ancienne province de Saintonge:

"Dans le grand silence, nous avions entendu passer au-dessus des toits... un vol d'oies sauvages qui émigraient vers d'autres climats; un peu une musique de "chasse-galery", un bruit de voix aigres, très nombreuses, gémissant toutes à la fois..."

M. Louis Fréchette, qui tient aussi pour l'origine française du mot, citait, dans une de ses chroniques, de la "Patrie", un autre fait bien concluant:

"Dans le district de Québec, raconte-t-il, la "chasse-galerie" se rapproche plus de la légende française. Un homme est allé à la chasse pendant la grand'messe le dimanche, et, depuis lors, il parcourt les airs avec ses chiens en criant: "Tayant! tayant..."

"Or, la preuve que la légende est d'origine française, c'est que ce terme de chasse est complètement inusité au Canada; il ne s'est conservé que dans la légende."

La "chasse-alerie" n'est plus maintenant qu'une tradition au Canada, et l'on trouverait à peine quelques rares "vieux de la vieille" pour y ajouter foi. Mais, même dans le temps où la crédulité de nos pères s'exerçait à cet endroit, la "chasse-galerie" n'inspirait aucune crainte. Presque toujours, elle se présentait sous forme d'une bande de joyeux luréns, chantant force gais refrains et pagayant avec vigueur leurs canots d'écorce à travers les airs. D'autres fois encore, c'était une troupe de chasseurs, se suivant à la queue-leu-leu à la crête des nuages, et ce dut même être là ce qui a donné lieu à l'étymologie primitive du mot: la "galerie" ou bande de chasseurs. Par les belles nuits tranquilles, nous raconte-t-on, on entendait tout à clair le galop des chevaux, l'aboiement des meutes, l'hallali des cors, etc.

TEMPERATURE!

PRONOSTICS POUR LE MOIS DE JUIN

Du 1er au 2, incertain.
Du 3 au 5, humide et frais.
Du 6 au 8, menaçant.
Du 9 au 12, vague fraîche.
Du 13 au 16, orageux, incertain.
Du 17 au 20, chaud.
Du 21 au 24, chaud et sec.
Du 25 au 27, vents violents.
Du 28 au 30, orages électriques, pluie et grêle.

PHASES DE LA LUNE

P.L. Juin 6 4.48 p.m.
D.Q. Juin 13 7.44 a.m.
N.L. Juin 21 1.17 a.m.
P.Q. Juin 29 4.43 a.m.

Au cinq de la lune on verra
Quel temps tout le mois donnera.
C'est le mois de juin
Qui fait le foin.

NAISSANCES

BRAZEAU—M. et Mme Edouard Brazeau (née Rhéa Julien) d'Ottawa, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille née le 9 juin 1925, baptisée sous les noms de Marie-Claire-Constance-Jeannette. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Julien, grands parents. Porteuse: Mlle Landry, garde-malade.

NOEL — M. et Mme Lionel Noël (née Alice Tremblay) d'Ottawa, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé le 14 juin, sous les noms de Joseph-Antoine-Gérard. Parrain et marraine: M. et Mme Elysée Noël, grands parents de l'enfant. Porteuse: Mlle Leatitia Noël, tante. La mère et l'enfant se portent bien.

WILLIAMS — M. et Mme Allan Williams (née Flora Desjardins) de Ste-Rose de Lima ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée le 14 juin, sous les noms de Mary-Ethel-Corinne. Parrain et marraine: M. et Mme Johnny Williams, oncle et tante de l'enfant. La mère et l'enfant se portent bien.

MARIAGE

GASCON-BERGERON — M. et Mme Cyrille Gascon de Sarsfield, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis du mariage de leur fils, Joseph à Mlle Alice Bergeron, fille de M. et Mme Eusèbe Bergeron de Vars. Le mariage aura lieu à Vars le 23 juin.

DECES

CHARRON — Mme Henri Charron, (née Alice Guivremont), décédée le 16 juin à l'hôpital général, à l'âge de 25 ans et 5 mois. Funérailles vendredi, à l'église St-Charles. Départ du cortège funèbre de la demeure mortuaire, 230 rue Beechwood.

GAUTHIER— Marie-Jeanne-Gabrielle, enfant bien-aimée de M. et Mme Polydor Gauthier, 130 LeDuc, Hull, décédée le 15 juin à l'âge de 18 mois. Les funérailles ont eu lieu mardi après-midi à 3 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame.

Spécialiste dans les Maladies des Pieds
Dr P. LADELPHA
85, rue Sparks Tél. Q. 2154
Pour les Ongles incarnés. Cors Oignons et tous les maux de pieds.
Bureau: 202 Union Bank Bldg.
Patronné par la Royauté.

Tél. Queen 2214
BANK STREET TAXI
SEPT SEDANS
125½ RUE BANK
A. GRAVEL, OTTAWA, Ont.

TAXI
M. LANDREVILLE
Taxi (Meter)
Service de Transfer
82 RUE ALBERT
Tél. Queen 726, 727, 728
Service jour et nuit.

UN ROMAN COMPLET DANS CHAQUE NUMÉRO